

CINEMATHEQUE

Le Mexique est l'un des pays les plus importants d'Amérique latine en termes de production cinématographique. Entre la seconde moitié des années trente et le milieu des années cinquante, le développement d'un système de studios dont le fonctionnement ressemblait à celui de leur modèle hollywoodien a permis l'épanouissement de genres cinématographiques et d'un *star system* spécifiquement mexicains (María Félix, Dolores del Río, Pedro Infante), en phase avec leur public. Le cinéma mexicain a ainsi largement participé à l'élaboration d'un imaginaire national partagé par un public de plus en plus nombreux se reconnaissant dans les histoires, situations et personnages proches de leurs préoccupations et des bouleversements que connaissait la société à la faveur de l'industrialisation et de l'urbanisation.

Le mélodrame a de ce point de vue joué un rôle fondamental. Matrice narrative fondée sur la mise en œuvre de sentiments exacerbés tant chez les personnages que chez les spectateurs, aux multiples péripéties et aux rebondissements haletants, il parvient à marquer de son empreinte presque toute la production mexicaine de l'époque classique. D'où la volonté, dans cette rétrospective, de rendre compte de toute sa richesse et sa diversité, en donnant à voir des œuvres qui attestent la vigueur d'un genre susceptible de s'actualiser sous de multiples formes.



LE MIROIR DE LA SORCIÈRE

EL ESPEJO DE LA BRUJA

Chano Urueta

Mexique / 1960 / 75 min

Avec Rosita Arenas, Armando Calvo, Isabela Corona.

Sara est employée domestique chez un docteur fou, enclin au féminicide. Elle est aussi une sorcière, qui communique avec des esprits tout-puissants et rêve de venger la mort de sa filleule, l'ancienne femme de son employeur.

Produit par Abel Salazar, cinq ans après le diptyque vampirique de Méndez, *Le Miroir de la sorcière* concentre l'imagerie gothique italienne et l'horreur chirurgicale française dans l'un des films majeurs du fantastique mexicain. Écrit par Alfredo Ruanova (*The Hell of Frankenstein*) et Carlos Enrique Taboada (*Veneno para las hadas*), ce conte de fées macabre joue des apparitions fantomatiques et des invocations démoniaques pour narrer une quête de revanche. Une immersion envoûtante au cœur de l'épouvante, qui évoque *Les Yeux sans visage* ou encore *Rebecca*.

Un des chefs-d'œuvre de l'âge d'or du fantastique gothique mexicain. Réalisé en 1960, *Le Miroir de la sorcière* frappe tout à la fois par la profusion presque délirante de figures et de situations, nourrissant le genre de l'épouvante mexicaine, et par la manière dont il en exprime l'essence même. Signé du prolifique Chano Urueta (plus de 115 films au compteur depuis 1928), le film semble, en effet, courir plusieurs lièvres à la fois. Le motif de la sorcière, celui du fantôme, puis dans une deuxième partie, s'entrelaçant avec les précédents, celui du défi « frankensteinien ». De fait, ce dernier thème s'impose exemplairement avec la quête du médecin criminel incarné par Armando Calvo, décidé à redonner, à coups de greffes prélevées sur des cadavres de jeunes filles puis sur des vivantes, un visage à sa femme défigurée (motif très présent dans de nombreuses fictions de l'époque depuis *Les Yeux sans visage* de Georges Franju). Dans un cinéma fantastique fortement déterminé par le catholicisme comme ordre du monde et de ses reflets, le médium est aussi l'objet de la foi. Le miroir, c'est la machine à produire les images qui vivront d'une vie concrète et sans contrôle. La mise en scène de Chano Urueta organise, avec une élégance rare, une chorégraphie macabre de la culpabilité, additionnant des plans d'une rare puissance visuelle, dépassant sa source primitive, l'expressionnisme cinématographique.

Jean-François Rauger

Restauration en 2K par Alameda Films.

